

# DOSSIER DE PRESSE

# Jazz à Juan

L'Office de Tourisme & l'Eden Casino présentent  
**49<sup>ème</sup> FESTIVAL DE JAZZ ANTIBES JUAN-LES-PINS**

**11 >> 19** **JUILLET 2009**  
PINÈDE GOULD

**20h30**

**Samedi 11 juillet**  
**Sidney Bechet Memory All Stars**  
Special Guest : Bob Wilber  
**Dr Michael White Sextet**

**Lundi 13 juillet**  
**Roy Hargrove Big Band**  
**RH Factor - MC Solaar**

**Mercredi 15 juillet**  
**Jeff Beck**  
**S.M.V. - Stanley Clarke, Marcus**  
**Miller & Victor Wooten**

**Vendredi 17 juillet**  
**Jean-Jacques Milteau**  
**Jamie Cullum**

**Dimanche 12 juillet**  
**Marva Wright & The BMW'S**  
**Allen Toussaint**

**Mardi 14 juillet**  
**TSF - Jazz à Juan Révélations**  
**Virginie Teychené**

**Judi 16 juillet**  
**Alice Russell**  
**Joss Stone**

**Samedi 18 juillet - 21h00**  
**Keith Jarrett, Gary Peacock &**  
**Jack DeJohnette**

**Dimanche 19 juillet**  
**Soirée Gospel - Tonya Baker**  
**Célébration Oecuménique**

[www.jazzajuan.com](http://www.jazzajuan.com)

## LA FOLIE SIDNEY



Avant même que ne s'épanouisse le talent de son cadet Louis Armstrong, Sidney Bechet est très vite devenu l'un des meilleurs interprètes du saxophone soprano, exerçant une influence considérable sur tous les spécialistes de cet instrument, y compris à l'avenir, dans le jazz contemporain (Steve Lacy, John Coltrane, Wayne Shorter...). Fier de sa double origine africaine et française, il va vivre avec la France une tumultueuse histoire d'amour, accompagnant dès les années 1920 la fameuse « Revue Nègre » de Joséphine Baker, avant de s'y installer et de devenir une véritable star.

Au cœur des années 50, le Maxim's des frères Giordanengo accueille à cœur et ciel ouverts tous les noceurs impénitents de la French Riviera. Son grand concurrent d'alors est le Vieux Colombier, résidence d'été de toute la troupe de ce haut-lieu du jazz parisien, qui descend en 1949 passer trois mois sur la Côte d'Azur, avec Juliette Gréco, Claude Luter, Moustache et Maxim Saury, vedettes incontestées du club de Saint-Germain-des-Prés. Tous ces joyeux lurons, d'abord en résidence au cinéma Antipolis, vont très vite gagner le Juan-les-Pins « canaille » et le Vieux Colombier, où leurs prestations donnent lieu à des soirées endiablées.

Sidney est bien entendu de la fête. Son mariage à Antibes en 1951 est un événement national. La presse ne parle que de cela ! Le 17 août 1951, après la cérémonie en mairie, il entraîne son épouse Elisabeth dans un étourdissant carnaval jusqu'au Vieux Colombier, où la fête continue jusque tard dans la nuit. Trois kilomètres de délire et de mascarade avec entre autres Picasso, qui ne manque pas d'évoquer cette étonnante alchimie entre le passé prestigieux d'Antibes et le bonheur d'y vivre au présent le plus immédiat en intitulant « Antipolis ou la joie de vivre » l'un de ses plus célèbres tableaux. Pour remercier ses amis, Sidney danse un be-bop d'anthologie, encouragé par la plus déchaînée des convives : Mistinguett.

C'est en hommage au grand Sidney qu'en 1960, Jacques Souplet et Jacques Hébey, créent, avec l'appui de la municipalité, le 1<sup>er</sup> Festival européen de jazz d'Antibes Juan-les-Pins. Le coup d'envoi est donné le 7 juillet 1960. Hommage est rendu à Sidney Bechet bien sur, avec l'inauguration de son buste, défilé **Dans les rues d'Antibes** et clôture du festival par un 14 juillet jazz avec, sur toute la Côte, bals, retraites aux flambeaux, feux d'artifice et galas dans les grands hôtels. Depuis, dans l'histoire du jazz en Europe, il y a désormais l'avant et l'après Juan. Claude Nobs, inventeur de ce grand événement qu'est Montreux, l'a dit lui-même : « Si je n'étais pas passé par Antibes, Montreux n'existerait pas ».



## EDITORIAL

Ce n'est pas à l'endroit où un grand homme a vu le jour, ni à celui où il est mort, qu'il faut lui rendre hommage, mais bien en un lieu qu'il ait aimé. Premier grand improvisateur du jazz, roi des nuits juanaises, Sidney Bechet vécut avec Antibes une véritable histoire d'amour, au propre comme au figuré. Son mariage en 1951 fut un événement national : trois kilomètres de délire et de mascarade « dans les rues d'Antibes », avec entre autres Mistinguett et Picasso, entourés de l'immense foule célébrant cette fête solaire du jazz et de la Joie de vivre. «Jazz à Juan» lui rend hommage à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition, tout comme il célèbre en cette année le Picasso de « La joie de vivre » et Claude Nougaro, qui naquit voici quatre-vingt ans et dont la médiathèque d'Antibes accueille manuscrits et dessins.



Vie, mort, joie de vivre... Autant d'étapes qui jalonnent l'histoire du jazz et racontent l'Histoire. Celle d'une musique qui fut à sa naissance le prolongement culturel d'une fronde sociale et politique initiée par les premiers bluesmen de la Nouvelle-Orléans, qui n'a cessé depuis de témoigner et d'accompagner (sinon précéder parfois) les bouleversements et les évolutions de nos sociétés et de notre monde.

« Qui sait où commence et finit le jazz ? », faisait déjà remarquer Duke Ellington. Cette année encore, «Jazz à Juan», à la veille de fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire, a choisi de rester à l'écoute de cette perpétuelle renaissance, en accueillant une fois encore des artistes qui, tous, témoignent de l'extraordinaire vitalité d'une musique qui synthétise à merveille enthousiasmes et contradictions du monde qui nous entoure. Tant il est vrai que la musique, celle de jazz tout particulièrement, s'articule autour de valeurs fondamentales et humanistes universelles qui sont gages de son avenir.



**SAMEDI 11 JUILLET**

**SIDNEY BECHET MEMORY ALL STARS**

Special Guest : **BOB WILBER**

**DR MICHAEL WHITE SEXTET**

*Bob Wilber : 1979*

*1<sup>er</sup> concert à Juan - Dr Michael White : 1995*

Du jour où ils se sont rencontrés, Antibes Juan-les-Pins et le jazz étaient faits pour s'entendre, pour le meilleur à l'exception du pire. Comme l'écrira plus tard dans ses mémoires Edouard Baudoin, l'un des inventeurs de Juan-les-Pins avec Frank-Jay Gould, « Cannes a eu Brougham, Juan a eu Gould ». Et « Jazz à Juan » a eu Sidney Bechet, dont l'on commémore cette année le 50<sup>e</sup> anniversaire de la disparition. Un génie reconnu par le chef d'orchestre Ernest Ansermet, qui entend dans ses soli de clarinette la pureté et la concision des chefs d'œuvre de Bach ou de Mozart, et par Duke Ellington lui-même, tout de suite marqué par son style. Bechet, star incontestée du saxophone soprano, exerça une influence considérable sur tous les spécialistes de cet instrument, y compris à l'avenir, dans le jazz contemporain (Steve Lacy, John Coltrane, Wayne Shorter...)

Pour ce « Bechet Memory All Stars », de nombreux compagnons ou disciples sont à l'affiche, ainsi que deux « guests » d'anthologie : tout d'abord le clarinettiste américain Bob Wilber, son élève et partenaire et ami, sideman de Bobby Hackett ou Benny Goodman, sollicité par Francis Ford Coppola pour transcrire et arranger la musique du film *Cotton Club*, chef d'orchestre du New York Jazz Repertory, avec lequel il évoqua au Carnegie Hall le légendaire concert donné en 1938 par Benny Goodman, Lionel Hampton et Count Basie. Autre invité prestigieux : Dr Michael White, dernier (et non le moindre !) d'une fabuleuse lignée de clarinettistes de tradition créole noire (Sidney bien sur, mais aussi Jimmy Noone, Johnny Dodds, Georges Lewis, Willie Humphrey). Tous présents pour délivrer leur message, transmettre et perpétuer contre tous les Katrina du monde l'âme, la dignité et le sens inné de la fête d'une terre qui ressemble souvent à un miracle.



Bechet Memory All Stars



Bob Wilber



Michael White

**PINÈDE GOULD**



DIMANCHE 12 JUILLET

## MARVA WRIGHT & THE BMW'S

1<sup>er</sup> concert à Juan : 1993

De tout son corps, de tout son cœur, cette Louisianaise chante avec l'âme de sa ville natale. Ses ferventes incantations, de la transe du gospel au balancement effréné du rhythm'n'blues vous laissent « scotchées », tandis que la Dame, tantôt déchirante et bouleversante, tantôt explosive et décapante, s'emballe soudain, et avec elle tout le public. Reviennent les souvenirs de son enfance, quand elle chantait dans les églises baptistes, de sa mère, grande amie de Mahalia Jackson, de sa passion très tôt pour le rhythm'n'blues, et de toutes ces années où la jeune choriste s'enflamma au service de Fats Domino, Allen Toussaint ou encore Johnny Adams.



Jusqu'à ce jour de 1989 où elle enregistra pour la première fois sous son nom un album qui fit date et la rendit célèbre en son pays et en Europe : *Mama He Treats Your Daughter Mean*. Incandescente, Marva Wright passe avec subtilité de l'émotion la plus intense aux débordements les plus frénétiques à travers un show parfois délirant et jubilatoire peuplé d'imitations de voix féminines, de grimaces et de jongleries... Que ceux qui se souviennent encore avec émotion de son premier concert à Juan (et des autres aussi !) n'en doutent pas : la grande prêtresse du blues, notre « Queen of New Orleans », n'a rien perdu de son souffle ni de son coffre... à trésor !

## ALLEN TOUSSAINT

1<sup>er</sup> concert « Jazz à Juan »



Allen Toussaint est une légende vivante dans sa Nouvelle-Orléans natale, un baron comme on dit. Pianiste, chanteur et compositeur hors pair, arrangeur de génie, l'homme n'a cessé de confirmer son talent tout au long d'une carrière fertile, bien qu'assez discrète. Repéré en remplaçant Fats Domino lors d'une session d'enregistrement, Allen Toussaint commence par épauler des stars du rhythm'n'blues comme Irma Thomas ou Lee Dorsey, avant de contribuer au lancement des Meters de son ami Art Neville.

Il s'est récemment retrouvé à la une de l'actualité avec « The River in Reverse », un disque sorti avec Elvis Costello, enregistré à la suite des ravages de l'ouragan Katrina. Pendant que les spécialistes redécouvrent son oeuvre imposante et son influence déterminante, pendant que les compilateurs s'affairent, l'intéressé, couronné au *Rock & Roll Hall of Fame*, poursuit son travail de composition,

arrangement et production auprès de quelques géants du blues (Etta James, Albert King) ou stars du rock (Joe Cocker). Au fait ! Parmi les centaines de chansons qu'il a composées, l'une fait beaucoup parler d'elle ces derniers temps. Lee Dorsey ou encore les Pointer Sisters l'ont interprétée, et nul ne peut l'ignorer : « Yes We Can ».

PINÈDE GOULD

**LUNDI 13 JUILLET**

**ROY HARGROVE BIG BAND**

**RH FACTOR - MC SOLAAR**

*Roy Hargrove : 1<sup>er</sup> concert à Juan en 1994*

*MC Solaar : 1<sup>er</sup> concert « Jazz à Juan »*

Deux phénomènes culturels sur la scène mythique de la pinède Gould. Deux phénomènes qui, plutôt que de savoir où commence et où finit le jazz, savent qu'il n'a jamais fini de recommencer, au rythme des allers-retours du temps et des modes. Et ce depuis sa naissance. L'un comme l'autre partagent une même culture du langage musical, libre et spontané, une même culture du défi et de l'émulation. Leur rencontre était inévitable.



Tantôt électron libre du jazz lorsqu'il joue avec le fin du fin (Hancock, Rollins, Hampton), tantôt figure tutélaire de la scène hip-hop (Common, D'Angelo, Erykah Badu), Roy Hargrove a su avec son RH Factor, imposer sa fougue, sa musique et son style, rallier le public issu du hip-hop et du R'n'B aux adeptes d'un jazz plus acoustique, plus pur. Une maîtrise fabuleuse, un tempérament de feu, feu sacré trempé dans la tradition de son instrument... Sur scène, c'est brut de brut de merveilleux décoffrage, une furia musicale qui se fait manifester sonore au présent toujours immédiat ! Il faut écouter la folle chevauchée de Roy qui « groove » au pays du jazz ! Ca époussette sec !

Quant à MC Solaar, s'il est sans conteste le plus célèbre des rappeurs français, il est aussi en



France l'un des premiers artisans du jazz rap (ou jazz hop). Depuis longtemps, il avait un désir, ramener le rap vers une nouvelle musicalité, grâce au jazz. « Pour moi, le jazz est la musique des véritables mélomanes il peut apporter beaucoup au rap. Le renouveau du rap viendra des musiciens. J'aime beaucoup jouer sur scène avec eux » (Jean-Paul Burias - *Okapi*). Maître du swing linguistique, livrant cash ses « flows » virtuoses et sa prose qui glose sur les choses de la vie, MC Solaar aime rythmer les mots et motiver le rythme, ce qu'il fait sans oublier jamais de jouer les fins stratèges musicaux, mélangeant avec dextérité rap, hip-hop, reggae et même jazz. Surtout même le jazz, comme le confesse ce penseur libre poète :

« Si le rap excelle, le Jazz en est l'étincelle  
Qui flambe les modes qui sont à temps partiel ».

**PINÈDE GOULD**

**MARDI 14 JUILLET**

**TSF - JAZZ A JUAN REVELATIONS**

**BRIA SKONBERG**

Bien qu'âgée d'un peu plus de vingt ans, la trompettiste canadienne Bria Skonberg possède déjà une grande réputation sur la scène internationale du jazz (Hollande, Allemagne, Angleterre, mais aussi Chine et Japon) et a été honorée, entre autres, par un « CBC Jazz Award of Merit » en 2006... Une belle énergie au service d'un son très clair et de soli particulièrement bien développés.



**TINEKE POSTMA**



Ses compagnons de voyage sont parmi les meilleurs musiciens de la scène jazz hollandaise. La France, quant à elle, commence à découvrir cette belle saxophoniste venue de l'autre pays du jazz depuis la cérémonie des Victoires du Jazz, où elle a reçu le Prix «Révélation de l'année» au MIDEM International Jazz. Un répertoire post-bop revivifié, traité toutefois avec un art éprouvé de la mélodie, qui rend son jazz, de haute facture, étonnamment accessible.

**GRACE KELLY**

Un nom de star et des qualités qui vont avec ! L'américaine Grace Kelly est peut-être, à dix-sept ans, l'une des plus talentueuses saxophonistes en devenir depuis de nombreuses années. Beaucoup d'intelligence, de l'émotion, de l'humour parfois, de l'audace aussi... Elle sait redonner fraîcheur aux standards, aller à l'essentiel du swing et de l'improvisation, le tout avec une étonnante maturité.



**CÉLINE BONACINA**



Après ses études de musique, une spécialisation en saxophone baryton et sept ans passés à la Réunion à courir les festivals des Îles, Céline Bonacina est revenue en Métropole avec dans son bagage une multitude d'impressions colorées. De l'aisance, de l'aisance à coup sur, mais de cette aisance qui échappe aux clichés inhérents au saxophone. Chez Cécile Bonacina, pas de performance pour la performance ! Sa (superbe !) technique est au service de sa musique (la dame compose !), concoctée avec humour et une volonté affirmée de musicalité pas si courante de nos jours.

**En Concert : VIRGINIE TEYCHENÉ - Lauréate Jazz à Juan révélations 2008**

2008 aura été pour Virginie Teychené l'année de la consécration sous forme de «Jazz à Juan Révélations». Forte de ses Grand Prix du Jury et Prix du public, elle a été invitée au festival de Montpellier, où sa prestation a été saluée comme il se doit par le critique et programmateur radio Xavier Prévost : « un remarquable témoignage de maturité vocale, de maîtrise de l'idiome (le jazz), et d'expressivité profonde. En ces temps saturés de mièvreries insipides, son authenticité réchauffe le cœur, l'âme et l'esprit ». Retour sur la scène de tous les départs pour cette belle artiste maîtrisant à merveille l'art de la fausse simplicité, du retour à l'essentiel, entre sophistication décontractée et sens inné du swing.



**PINÈDE GOULD**



## MERCREDI 15 JUILLET

### JEFF BECK

1<sup>er</sup> concert «Jazz à Juan»

Jeff Beck est une star filante et... renaissante, tel le Phénix. Imprévisible, incalculable. Un cas hors pair dans l'histoire de la guitare, l'un des principaux initiateurs du fameux feedback, qui remplaça Eric Clapton en tant que lead guitar des *Yardbirds* en 1965 (avec Jimmy Page), forma le *Jeff Beck Group* avec Rod Stewart et Ron Wood, signa entre autres deux albums qui font date en matière de jazz rock (*Blow By Blow* en 1975, *Wired* en 1976) et contribua à la redécouverte de BB King. Un musicien en tout point exceptionnel, mélodiste inspiré et virtuose surdoué.

Très éclectique aussi, capable d'incursions fulgurantes sur des terrains où on ne l'attend pas forcément. Il n'est que d'écouter sa version du célèbre *Good bye pork pie* de Charlie Mingus, où il se montre à la fois concis, inspiré, pour s'en convaincre. Faisant volontiers l'école buissonnière (il a loué ses services à Stevie Wonder, Tina Turner, Stanley Clarke, John McLaughlin ou Mick Jagger), il est l'un des très rares guitaristes de rock à figurer dans les dictionnaires de jazz. Avec sa guitare éponyme (fender stratocaster Jeff Beck), ce héros-là peut atteindre des... strates quasiment céleste. Beck is back !



### S.M.V. - STANLEY CLARKE, MARCUS MILLER & VICTOR WOOTEN

**Stanley Clarke : 1<sup>er</sup> concert à Juan en 1997**

**Marcus Miller. 1<sup>er</sup> concert à Juan en 1996.**

**Victor Wooten : 1<sup>er</sup> concert «Jazz à Juan»**



Un grand bassiste sur scène, c'est très bien. Deux, c'est beaucoup, presque trop. Trois, c'est encore mieux ! C'est comme si on se mettait à trois pour faire un enfant. En jazz, c'est possible et l'enfant le voilà ! Et ça vous saute aux yeux ! Ca vous titille les oreilles ! Si Stanley, Marcus et Victor ont des carrières en solo bien distinctes, on

dirait qu'ils jouent ensemble depuis toujours. Un regard, un geste et le miracle opère, même au cœur des improvisations les plus échevelées. Sourires, blagues, jeux de scènes, on est loin du cliché des virtuoses imbibés de leur génie. Idem pour le public : de l'ado boutonneux au quinquandropausé, les trois géants ratissent large.

Ils ont le charisme nonchalant des écumeurs de scènes. Mais attention ! Ca « groove » méchamment tout au long du concert, avec aussi des instants de grâce, quand Marcus échange son instrument pour une clarinette basse, ou que Stanley troque le sien pour une contrebasse. Une évidence historique à la clef, une histoire qu'ils ont faite : la basse, instrument dévolu aux instrumentistes discrets, souvent reléguée au second plan malgré son rôle central, est enfin devenue star. Une sortie de chrysalide qui la voit se déployer en majesté, réinventée par trois virtuoses venus offrir sous les pins de Juan un récital grandiose, à la croisée de ces chemins funk, pop et autres qui mènent tous au jazz.



## JEUDI 16 JUILLET

### ALICE RUSSELL

1<sup>er</sup> concert «Jazz à Juan»

Enfonçons-nous bien ça dans le pavillon : dans la famille soul anglaise, il n'y a pas qu'Amy Winehouse. Après les succès de Duffy, voici venir Alice Russell, ex-égerie du Quantic Soul Orchestra, bien amusée de se voir comparer à sa cadette : « L'autre jour, quelqu'un m'a encore dit : Tu es la nouvelle Amy Winehouse. Ce à quoi j'ai répondu : Vous savez, Amy est toujours en vie, et j'ai commencé un peu avant elle ». Ah ! L'humour anglais ! Sa voix sonne comme celle d'une soul sister d'Outre-Atlantique, mais Alice est fille d'Outre-Manche, de Brighton plus exactement ; Brighton, dont tous les habitants (ou presque !) sont DJ, musiciens ou artistes ; Brighton enfin, célèbre pour son festival, le plus important d'Angleterre.



Entre soul fiévreuse, jazz classieux et funk music enlevée, matinés d'une pointe d'Electro et de Trip Hop, Alice Russell, bel étalage de talent à l'état pur, promène sa voix avec une aisance et une profondeur unique. Auteur et compositeur accomplie, la voici qui sort du bois et entend bien montrer celui dont elle se chauffe : celui qui fait les grandes et belles et authentiques carrières ! Alice Russell fait bien, très bien ce qu'elle fait et ce qu'elle fait, ça le fait, comme dirait l'autre. CQFD à Juan !

### JOSS STONE

1<sup>er</sup> concert «Jazz à Juan»



Au sein de la scène néo-soul, Joss Stone est déjà une star mondiale. Depuis ses débuts précoces, la jeune Anglaise a su se faire aimer du public (plus de 7,5 millions d'exemplaires vendus de ses trois premiers albums) et se faire respecter par les grands noms de la soul, notamment Lauryn Hill, Melissa Etheridge, Elton John ou encore Santana. La chevelure est flamboyante, Joss est sympathique, accessible, en plus d'être jeune, belle, avenante, drôle et... talentueuse. James Brown ne s'y est pas trompé, qui lui prédisait, peu avant sa disparition : « Joss, je suis fier de ce que tu fais, ne change pas ». Entre les mauvais conseillers et James, elle a choisi de l'écouter et d'annoncer la couleur : « Je suis auteur, compositeur, interprète et je suis

une femme qui respecte toutes les tailles, toutes les formes, toutes les couleurs et toutes les espèces. Je suis Joss Stone et je suis végétarienne ». Décor planté. Reste la musique. Miss Stone, avec ses mots, ses mélodies et les arrangements qui vont avec, prouve que la soul n'est définitivement pas morte. Une voix exceptionnelle, des chœurs à frissonner de plaisir et une orchestration traditionnelle où s'immiscent des musiques plus actuelles, tel le rap de Common ou de Lauryn Hill. Hip-hop, Motown, reggae... Elle prend tout ce qu'elle aime et fait du neuf qui lui ressemble et qui rassemble. Et elle aime la scène. Le disque et les hits, c'est une chose, mais pas forcément la plus importante : « Tant que vous venez à mon concert, et que vous prenez du bon temps à l'écouter, c'est cool ».

**VENDREDI 17 JUILLET**

**JEAN-JACQUES MILTEAU**

*1<sup>er</sup> concert à Juan : 2004*



« Racines Blues, esprit Jazz et énergie Rock ». L'Huma ne s'y est pas trompé, et Télérama confirme : « ça trépide, ça swingue, ça boogie et ça bouge, c'est costaud et jubilatoire ».

Plesbicité par le gotha de la chanson française (Mitchell, Montand, Aznavour, Goldman, Barbara, Jonasz), l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau s'était enfin « lâché » sur scène à Juan, en 2004, après avoir saupoudré d'or quelques centaines d'enregistrements. Du talent à l'état brut, feeling et authenticité, le souffle de l'âme quasiment perceptible et ce frisson du blues éternel, aux couleurs de ses souvenirs de voyages

réels ou inventés, des pubs d'Irlande aux fais-dodo de Louisiane, de la savane zoulou aux cinémas de quartier, avec encore et toujours un formidable humour... C'est tout cela Jean-Jacques Milteau sur scène, une merveilleuse « Soul Conversation » à l'image de son nouvel opus.

**JAMIE CULLUM**

*1<sup>er</sup> concert à Juan : 2006*

« Bonsoir, Juan. Je suis honoré de jouer pour vous ce soir sur cette illustre scène ! » 18 juillet 2006. Déboule un jeune histrion aux moues tour à tour friponnes, boudeuses ou volontaires, aux faux airs de Sinatra funky aux mèches rebelles. Dès dix heures, il s'est jeté à l'eau, a traversé la Pinède en short pour découvrir le sanctuaire du jazz, où flotte encore le souvenir de Miles Davis ou John Coltrane, qu'il écoutait à 15 ans. Et quand il est entré dans le temple, il a scotché tout son monde, sautant sur son piano à queue, s'en servant de percussions, arpentant la scène, occupant tout l'espace, improvisant même sur la sirène des pompiers qui passaient là, tout comme un soir Ella sur les stridulations d'un crickets très... jazzy !



Du charisme, de l'humour et surtout de l'énergie à revendre... Il faut le voir et entendre Jamie Cullum creuser Nirvana, plonger dans le hip-hop, amorcer une batucada d'enfer tout droit inspirée par le carnaval de Notting Hill, batailler allégrement sur les fronts du rap, du rock et de la soul. Mais encore chanter et faire chanter le jazz, jouer le jazz bien plus qu'en pointillés. Même ses propres compositions tiennent leurs promesses. « Une voix unique, une élocution quasi parfaite jumelée à un véritable sens du swing, une impressionnante maîtrise du piano... Jamie Cullum est en passe de réussir un miracle : Permettre au grand public de réécouter de la musique et de la vraie cette fois-ci. » (Francis Marmande - *Le Monde*).

**PINÈDE GOULD**



**SAMEDI 18 JUILLET À 21H**

**KEITH JARRETT, GARY PEACOCK & JACK DEJOHNETTE**

**Keith Jarrett : 1<sup>er</sup> concert à Juan en 1966**

**En trio: 1<sup>er</sup> concert à Juan en 1985**

Depuis 1988 et sa première apparition sur la scène de «Jazz à Juan», ce trio magique n'a cessé d'explorer et réinventer le jazz, à commencer par les grands standards vocaux qui en tressent la légende. « On sait à quel point ces chansons sont gorgées de musicalité. Les musiciens de jazz ne sont pas condamnés à sans cesse briser portes et fenêtres en quête de nouveaux territoires : la musique peut très bien se trouver déjà dans la pièce... ». Et quand la pièce en question est la pinède Gould, Keith Jarrett, Gary Peacock et Jack DeJohnette se donnent sans retenue, mettant tout leur cœur, toute leur énergie et toute leur attention dans leur musique.

Comme le souligne le critique Guillaume Lemaître (in *La Factory*), « Gary Peacock et Jack DeJohnette rendent complètement ridicule l'idée que la contrebasse et la batterie pourraient accompagner le piano. Jack DeJohnette ne joue que ce qui est absolument nécessaire à la musique. Parfois juste un tic-tac sur la cloche d'une cymbale. Comme l'évidence du swing. Parfois le silence comme la plus belle des réponses. Soudain, il lui prend l'envie de renverser des couleurs fauves sur la page sombre de la nuit méditerranéenne. Et Gary Peacock, d'une ligne de contrebasse, s'empare de ces teintes violentes pour souligner les contours de l'arabesque. Car c'est lui qui mène la danse de l'harmonie. A Keith Jarrett la mélodie, le chant, la voix. »



**PINÈDE GOULD**

**DIMANCHE 19 JUILLET**

**TONYA BAKER AND THE DIVINITY GOSPEL SINGERS**

*1<sup>er</sup> concert «Jazz à Juan»*

Concert Gospel / negro-spirituals et une célébration œcuménique «de la vie et de l'espérance» par les communautés catholique et protestante d'Antibes Juan-les-Pins

Jazz à Juan est le seul festival européen qui a toujours considéré le « chant de l'âme » comme la source sacrée du jazz. La preuve : en 1960, la première édition accueillait Sister Rosetta Tharpe. Puis Ray Charles, Dionne Warwick, Nina Simone, Marion Williams, Mahalia Jackson, James Brown , The Neville brothers, Marva Wright etc. L'un des temps forts du festivalier juanais reste, chaque année dans la pinède une traditionnelle célébration Gospel réunissant les communautés catholique et protestante. Un rendez-vous plein de ferveur éclaboussé d'étoiles, au cœur de la cité de la joie de vivre si chère au cœur de Picasso et d'un certain... Sidney Bechet.



Place cette année à Tonya Baker, sans doute aucun l'une des grandes voix de sa génération. Très tôt célèbre dans tout le nord-est des Etats-Unis, elle a sillonné les plus grandes scènes américaines (invitée notamment par le pasteur J.W. Walker de Nashville), avant que de se faire un nom sur l'ensemble du continent nord-américain, où ses prestations aux côtés de grandes pointures telles Shirley Caesar, Mary Mary, Cece Winans ou Israël Houghton ont fait l'unanimité.



Ladies of Alabama - Jazz à Juan 2006

**PINÈDE GOULD**



## TARIFS 2009

Dates	ARTISTES	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4
11/07	Bechet Memory All Stars Dr Michael White	40€	32€	25€	20€
				*13€	*10€
12/07	Marva Wright & the BMW's Allen Toussaint	40€	32€	25€	20€
				*13€	*10€
Tarif duo (forfait soirées du 11 et du 12)		60€	50€	40€	32€
				*20€	*16€
13/07	Roy Hargrove Big Band RH Factor - MC Solaar	44€	36€	28€	22€
				*14€	*11€
14/07	TSF - Jazz à Juan Révélation Virginie Teychené	Soirée sur invitations offertes par la commune d'Antibes Juan-les-Pins.			
15/07	Jeff Beck Stanley Clarke, Marcus Miller & Victor Wooten	52€	44€	34€	27€
				*17€	*13€
16/07	Alice Russell Joss Stone	44€	36€	28€	22€
				*14€	*11€
17/07	Eli «Paperboy» Reed Jamie Cullum	52€	44€	34€	27€
				*17€	*13€
18/07	Keith Jarrett, Gary Peacock, Jack DeJohnette	65€	54€	45€	38€
				*25€	*19€
19/07	Soirée Gospel : Tonya Baker and the Divinity Gospel Singers	Entrée libre.			

\* Tarif réduit, destiné aux jeunes de moins de 18 ans et aux étudiants (sur présentation d'une preuve), valable pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> catégories.

# JAZZ A JUAN PRESTIGE

SOIREE V.I.P.

## Faire de Jazz à Juan, un moment inoubliable !

La Formule V.I.P. comprend :

- Un accueil personnalisé.
- Une loge-concert individuelle et nominative de 10 personnes
- Un dîner pour 10 personnes dans «Les Jardins du Jazz», de 19h30 à 23h00.



Capacité maximale des «Jardins du Jazz», 80 personnes par soirée.

**PINÈDE GOULD**



# LE JAZZ OFF

## GÉNÉRATION BIG BAND !

Duke Ellington, Count Basie, Benny Goodman, Tommy Dorsey, Glenn Miller... Jusque dans le milieu des années 1970 en France, les « Big Bands » ont foisonné et moissonné dans les grandes soirées, les clubs à la mode et les bals populaires, les scènes des villes et des champs, les émissions de radio et de télévision, ici, ailleurs et autre part...

Puis la musique est devenue plus technique, plus électrique, plus amplifiée, plus individuelle aussi, moins cuivrée, les musiciens en mal de cachets ont monté, pour survivre, des formations plus petites et surtout moins... coûteuses.

Restait la nostalgie de ces airs magnifiant les moments de fêtes partagés, comme des phéromones indélébiles traduisant joie, partage, émotion et vécu. Cette musique généreuse, immensément riche d'avenir, était l'expression sublimée d'une génération inventant au fil des notes et des mesures un nouvel art d'aimer, de rire, d'espérer...

Quoi de plus actuel en fait ? Et quoi de plus normal, en ces périodes où chacun se cherche, à midi ou 14 heures, des raisons de croire et de vivre au présent le plus immédiat, que les « Big Bands » soient à nouveau promesse de fête et de jeunesse et de partage.

L'heure est à la résurgence ! C'est précisément ce à quoi vous invite « Jazz à Juan » 2009, à travers entre autre cette édition du Off : cinq « Big Bands » universitaires alliant la richesse d'une formation variée et multi-instrumentale, le dynamisme d'un grand groupe, ainsi que la flamboyance et la puissance d'un grand ensemble de cuivres. En prime, trois formations d'exception : Wilhelm Coppey Quartet, Boo Boo Davis et Isotope !

C'est à Antibes Juan-les-Pins et c'est du neuf : c'est « Jazz à Juan 2009 » !

### **Petite Pinède de Juan-les-Pins à 19h**

- Le 10 - Glenelg Jazz Ensemble
- Le 11 - Wilhelm Coppey Quartet
- Le 12 - Marshall University Jazz Ensemble
- Le 13 - Fanfare de l'Otarie Club
- Le 14 - Déjà Vu Jazz Band
- Le 15 - Boo Boo Davis
- Le 16 - Delftse Studenten Big Band
- Le 17 à 16h - State College Area High School Jazz Band
- Le 18 - Isotope



Petite Pinède - Jazz Off 2008

### **Place De-Gaulle à Antibes à 18h**

- Le 10 - Marshall University Jazz Ensemble
- Le 15 - Déjà Vu Jazz Band
- Le 18 - State College Area High School Jazz Band



Dans les rues de Juan-les-Pins - Jazz Off 2008

### **Place Nationale du vieil Antibes à 21h**

- Le 11 - Glenelg Jazz Ensemble
- Le 13 - Fanfare de l'Otarie Club
- Le 17 - Delftse Studenten Big Band

## BOO BOO DAVIS

Elevé au coeur du Delta, la terre la plus fertile du Sud pour la culture du coton, où les nombreux travailleurs attiraient les meilleurs musiciens des environs, Boo Boo Davis doit sans doute sa voix extrêmement puissante de l'écoute des chants des métayers quand il était enfant. Le blues l'aide à ne pas se laisser abattre et à surmonter les problèmes de la vie de tous les jours car il parle des choses brutes et essentielles de la vie ; bonnes et mauvaises, simples et évidentes. A l'inverse de beaucoup de blues bands actuels, Boo Boo et son orchestre donnent la priorité au groove, au feeling et à toutes les vérités essentielles inhérentes au blues. Pas de fioriture, ni d'effets : toute la musique et les sons improvisés proviennent des cordes vocales et de l'harmonica de Boo Boo, de la batterie de John ou de la guitare de Jan.



## WILHELM COPPEY QUARTET



Swing manifeste et généreux, drive stimulant, richesse mélodique, son nuancé, le Wilhelm Coppey Quartet revisite avec respect et passion le riche et inoubliable héritage de l'âge d'or du Jazz (années 50/60), non sans apporter sa petite touche à l'édifice en offrant sa vision modernisée, mais toujours respectueuse, du répertoire, ponctuée de quelques compositions personnelles, en sorte d'associer à l'aventure les qualités de chacun des solistes avec lesquels il se produit au sein du quartet.

## ISOTOP

Quand le meilleur du jazz actuel transmute et devient, à la faveur d'une alchimie hautement festive, une musique originale, electro, rock et jazz. Le Top d'Isotop quoi ! Car s'il est vrai que, lorsque l'on parle de « jazz fusion », on s'attend souvent à une avalanche de notes et de décibels, il en est tout autrement avec ces cinq musiciens, qui évoluent dans un univers aux influences cosmopolites, teintées de samples électroniques qui viennent titiller bien agréablement l'oreille.





## DELFTSE STUDENTEN BIG BAND



Entre la Haye, Rotterdam et le North Sea Jazz Festival, Delft est connue pour ses faïences, Guillaume d'Orange, la compagnie néerlandaise des Indes occidentales, le peintre Jan Vermeer et sa fameuse laitière au pot au lait embrigadée par la pub... Mais Delft, c'est aussi une ville étudiante avec son université de technologie et son école polytechnique. Et au sein de cette école, une brillante formation : « Delftse Studenten Big Band ». 18 musiciens tout feu tout flammes aisément reconnaissables à leur désormais incontournables nœuds papillon

orange. Ils jouent et jouent encore le grand répertoire, sans jamais surjouer, avec une sacrée dose de talents et un enthousiasme à consommer sans modération. Pas de chichis, du plaisir à l'état pur, venu de l'autre pays du jazz !

## GLENELG JAZZ ENSEMBLE

Barry P. Enzman, Director

Accoutumé aux grands festivals de jazz en Europe, Glenelg Jazz Ensemble a reçu plus de 60 récompenses durant les trente dernières années, en hommage à sa belle énergie et à son professionnalisme. De la Floride au Canada, ils ne cessent de se produire à l'occasion de prestigieuses manifestations où ils portent fièrement la bonne parole Jazz, à l'instar du *Baltimore/Washington Jazz Fest*, du *Howard County Arts Festival* ou du *Columbia Festival of the Arts*. En Europe, le public a pu les découvrir à Montreux, au *North Sea Jazz Festival* (Pays-Bas), à Vienne et lors de « Jazz à Juan », qui se réjouit d'accueillir à nouveau cette belle et brillante formation venue du Maryland.



## DEJA VU JAZZ BAND

David Ladd Anderson, Director

Depuis sa création au sein de la Buchser Middle School de Santa-Clara, le « Déjà Vu Jazz Band », l'un des plus anciens de Californie, écume en maître incontesté toute la baie de San Francisco. D'où peut-être l'étrangeté de son appellation. D'autant qu'avec ces musiciens-là, « Jamais Assez Vu » conviendrait mieux... surtout quand on les entend ! Très sollicités au sein de la Silicon Valley, ils se sont également produits l'année dernière au Monterey Jazz Festival et ont été invités à célébrer, au cœur de l'original Disneyland, les « Magic Music Days ».



## THE MARSHALL UNIVERSITY JAZZ ENSEMBLE



Ed Bingham, Director.

Depuis sa création en 1968, le Marshall University Jazz Ensemble a largement contribué à la vitalité du jazz en Virginie, tout en assurant la pérennité de son riche héritage. Cette exceptionnelle formation a accueilli et s'est produite avec nombre d'artistes prestigieux (Clark Terry, Gary Burton, Art Pepper, Louis Bellson, Arturo Sandoval et, cette année, Sergio Mendez...), ainsi qu'avec des formations telle « The Dizzy Gillespie All Stars ». A l'heure où le jazz entame son deuxième siècle, les étudiants d'hier passent le flambeau à ceux

d'aujourd'hui, pour que vive le jazz ! La relève est assurée !

## STATE COLLEGE AREA HIGH SCHOOL JAZZ BAND

Richard Victor, Director.

Célèbre pour son... THON, un marathon de danse caritatif de 48 h organisé chaque année à l'Université de Penn State, la ville de State College, au cœur de la Pennsylvanie, abrite aussi quatre formations jazz dirigées par 25 professeurs émérites, réunissant sous la houlette de Richard Victor, High School Band Director and coordinator of music for the State College Area School District : « The Marching Band », « The Jazz Band », « The Musical Pit Orchestra » et, last but not least, « The State College Area High School Jazz Band ». 25 musiciens se produisent au sein de cette dernière, dans la grande tradition des big bands universitaires.



## FANFARE DE L'OTARIE CLUB

Qui a dit qu'une otarie ne faisait pas l'été ? Ce club d'otaries-là, en tout cas, nage parfaitement le... Brass Band tout au long des quatre saisons ! Immanquables, ces huit poissons d'eau pas forcément douce des mers du Nord aux mers du Sud, interprètent un répertoire festif, chaleureux, extrêmement éclectique, où se mêlent jazz et blues de la Nouvelle Orléans bien sûr, mais aussi pasos, tangos, chansons françaises, rock... C'est festif, chaleureux, coloré, et l'on se retrouve très vite tout ouïe, comme un petit poisson dans l'eau : happés, conquis et... croqués tout crus ! Un souffle puissant et continu, boosté par une allégresse juvénile qui leur fait battre la mesure avec panache, la fait danser, sauter, crier, chahuter. Le jazz swingue sans guillemets !





## LE OFF DANS LES HOTELS

Antibes Juan-les-Pins, « Home Town » du jazz en Europe, s'associe à l'émergence d'une nouvelle génération, à travers entre autres l'enseignement dispensé par son réputé Conservatoire de Musique. Invitées de droit et de talent, trois formations qui en sont issues se produisent, dans le cadre du « Jazz Off », au sein de plusieurs établissements de la ville, à l'occasion d'apéritifs et de dîners concerts.

### B.A. TRIO

Le trio, formule classique du jazz, offre une palette de couleurs très complète, où s'explorent et se lient intimement rythme, harmonie et mélodie. Sans doute est-ce la raison pour laquelle de nombreux musiciens, d'Oscar Peterson à Brad Mehldau en passant par Bill Evans, plébiscitent cette formule. Dans cette formation musicale que certains considèrent incontournable dans la carrière d'un musicien,

le B.A Trio, à l'aune d'un répertoire « jazz traditionnel » constitué des plus grands standards, affirme une singularité sonore très influencée par les musiques d'origine « latine ».

Matthieu Bonizzoni (b) - Béatrice Alunni (p) - David Marcerat (dm)



### GROOVE'N'BLUES (Jazz-Rock )

Né dans les années 1970 de la volonté d'associer au jazz d'autres courants musicaux comme le rock et le funk, le jazz-rock a permis d'élargir considérablement l'audience du jazz, notamment pour un public parfois décontenancé par le free jazz. Une évolution marquée tout particulièrement par des artistes tels Miles Davis, Frank Zappa et le groupe Weather Report. Le répertoire de Groove'n'Blues est typiquement instrumental, avec de longues phases d'improvisation, des motifs et des signatures rythmiques souvent complexes et d'autant plus passionnants.

Yann Hallier (b), Julien Solliet (dm), André Micoulin (sax), Matthieu Gekhre (clav).



### ELECTR'ON LINE ( Jazz - Fusion )



Issus d'origines musicales très variées, les musiciens d'Electr'On Line se sont rencontrés en 2008 au Conservatoire d'Antibes. Le fil conducteur est un répertoire constitué presque exclusivement de compositions originales. Un ensemble de morceaux écrits par Jean Manuel Jiménez, aux influences très diverses, allant de Chick Corea à Marcus Miller, qui s'inscrivent dans le courant jazz funk et jazz fusion.

Christophe Dijoud (sax), Matthieu Bonizzoni (b), David Marcerat (dm), Mickaël Berthelemy (clav),

Thierry Lebrun (g)

A partir de 23h30

### Eden Casino. Bd Baudoin.

*« Ici, pas de distinction. Un seul lien : la musique. Entre musiciens, avec le public, on se tape dans la main et on s'embrasse en se quittant. Il est presque quatre heures du matin. Certains reprennent leur avion dans deux heures. Peu importe. Les paupières sont lourdes, les gestes incertains. Peu importe. Faut du jazz. Encore. Et encore. »*

Eva Roque (TSF)

Autour de Pierre Christophe (p), Prix Django Reinhardt 2007 décerné par l'Académie du Jazz, un plateau d'enfer réunissant quelques-unes des « Jazz à Juan Révélation » et de nouveaux « Jazz acolytes » :



- Mourad Benhammou, l'un des batteurs les plus appréciés de la scène jazz française, époustoufflant de décontraction et d'à-propos.
- Raphaël Dever (b) et son aisance technique indéniable, à laquelle il convient d'ajouter une virtuosité dont il sait faire preuve sans pour autant en faire inutilement étalage.
- Ronald Baker, trompettiste d'exception et chanteur de talent, qui joint les qualités d'un crooner à la flamme d'un véritable jazzman.
- Jerry Edwards, tromboniste américain ayant œuvré deux ans au sein du big band de Woody Herman, sideman de François Théberge, Lee Konitz, Stéphane Belmondo, ou encore Sarah Morrow...

Un jazz mutant et bienvenu, une fameuse brochette de jeunes et brillants solistes pour qui Jazz et Juan ne font qu'un !



## OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRÈS

11, place De Gaulle  
BP 37  
06601 Antibes Cedex  
tel : +33 (0)4.97.23.11.11.  
fax : +33 (0)4.97.23.11.12.  
accueil@antibesjuanlespins.com  
www.antibesjuanlespins.com



### JAZZ À JUAN

jazzajuan@antibesjuanlespins.com  
www.jazzajuan.com

Directeur artistique : Harry Lapp

Attachée de Presse : Béatrice Di Vita  
tel : +33 (0)4.97.23.11.29  
beatrice.divita@antibesjuanlespins.com

Assistante presse : Lucy Howard  
tel : +33 (0)4.97.23.11.26  
lucy.howard@antibesjuanlespins.com

*Jazz à Juan*

Les partenaires de Jazz à Juan :



**ticket  
online**



Ce document a été réalisé par l'Office de Tourisme et des Congrès d'Antibes-Juan-les-Pins.

Textes : Renaud Duménil.

Visuel de couverture : Agence ICEA.

Crédits photos : Yannick Seuret - David Vincendeau - Rémy Steinegger - Philippe Bordas - Robert Simeon D.R. - Tarand Krogvold - Rose Anne Jarrett - Wendy D photography.

**PINÈDE GOULD**